

MONTSERRAT

AU RYTHME DU VOLCAN

Confetti volcanique au nord de la Guadeloupe, Montserrat abrite les Monts de la Soufrière, le volcan le plus actif de la Caraïbe. Plusieurs éruptions ont dévasté quasiment toute la partie sud de l'île, ainsi que la capitale, causant l'exode des trois quarts des habitants. Malgré tout, Montserrat tente de se reconstruire, dans un paysage lunaire soumis aux variations d'un volcan qui n'en fait qu'à sa tête.

TEXTE ET PHOTOS AURÉLIEN BRUSINI



Les colères du volcan des Monts de la Soufrière, situé dans le sud de Montserrat, ont vidé l'île des trois-quarts de ses habitants.



Montserrat



▲ Les ruines de l'église pentecôtiste semblent vouloir résister envers et contre tout aux assauts des coulées pyroclastiques. En arrière-plan, un épais nuage toxique est rabattu sur les vestiges fantomatiques de feu la capitale Plymouth.



Qu'est-ce que c'est que ce remue-ménage au jardin, les enfants ? Vous voyez bien qu'il fait encore nuit, alors jouez calmement s'il vous plaît ! », s'écrit Laura Taylor, une habitante, depuis l'embrasement de la porte. « *Mais maman, la nuit est finie, c'est le matin, voyons...* » D'un regard circulaire, Laura prend alors la mesure de cette lumière noire et enveloppante. Irréelle. Inconnue. Mouvante. Nous sommes le 18 juillet 1995 et le volcan des Monts de la Soufrière s'est réveillé. Plymouth, capitale souriante nichée sur ses contreforts ouest, est en ébullition : des coulées pyroclastiques se sont produites et il faut évacuer certains quartiers. Un bouleversement populaire est en marche après tant d'années de bien-être nonchalant. L'écrasante majorité des 12 000 Montserratiens de l'époque habite la capitale et ses alentours - sous l'œil du volcan - en raison de la fertilité des terres qui contraste avec les étendues plus sèches, rocailleuses, presque désertiques, du nord de l'île. Un mois plus tard, la première explosion phréatomagmatique provoque l'apparition d'un dôme de lave andésitique après dix-huit semaines d'intense activité. Panique générale à l'aéroport où tous affluent pour se faire une place à bord d'un avion.

Certains tentent même de fuir par la mer. « *Je garde en mémoire ce couple, particulièrement malchanceux, parti sur un bateau qui est tombé en panne de moteur dans la noirceur sulfureuse d'une nuit de chaos. La confusion étant totale sur les destinations empruntées par chacun, personne ne les rechercha et ils sont restés à dériver deux jours durant avant qu'un pêcheur ne les repère par hasard. Face à l'effroi de quitter une situation apocalyptique pour une pis encore, la jeune femme rapatriée en a perdu la raison* », soupire Laura. Si une période d'accalmie de près d'un an s'en suit, elle est entachée de deux éruptions majeures, dont celle du 25 juin 1997 qui ravage définitivement l'aéroport international W. H. Bramble à l'est, enseveli sous une coulée pyroclastique. Le paysage de bord de mer y est lunaire. Il ne subsiste aujourd'hui qu'une incroyable tour, vestige d'une distillerie de rhum datant du XVII^e siècle bâtie - ironie du sort - dans une mosaïque de roche volcanique. « *J'entends encore le fracas des projections éruptives sur notre toit de taule* », se souvient Scotty, le mari de Laura. « *Nous courions de tous les côtés à la recherche de plaques de contre-plaqué pour protéger les pare-brise des voitures. Certains fragments lors de ces pluies de roches*

« J'ENTENDS ENCORE LE FRACAS DES PROJECTIONS ÉRUPTIVES SUR NOTRE TOIT DE TAULE. »

étaient gros comme le poing. » Début août 1997, une série d'éruptions sonne le glas de Plymouth. Pompéi des temps modernes, elle est ensevelie à 80 % sous les cendres, ses habitants contraints à l'abandon. L'exode vers l'étranger ou le nord de l'île, protégé des affres volcaniques par les vents et les volcans dormants des Center Hills, est soudain. À peine un quart des Montserratiens vit toujours sur l'île, tandis que la diaspora s'égrène à travers le Commonwealth, l'Amérique du nord ou l'Europe. « *Le plus dur pour nous, confie Laura, c'est que nous n'avons jamais pu faire le deuil de "notre vie d'avant"* ». À l'époque des premiers signes de réveil du volcan, il n'y a pas encore d'études scientifiques sophistiquées sur le sujet, comme celles menées de nos jours par l'Observatoire Volcanique de Montserrat et tous peuvent aller et venir librement pendant encore environ un an. « *Le jour où il a fallu évacuer, nous avons pris le minimum*

d'affaires et sommes partis nous mettre à l'abri dans le nord. Personne ne savait. Ni les Autorités. Ni les scientifiques. Encore moins la population. Nous avons basculé dans l'inconnu, pensant que nous pourrions revenir quelques jours plus tard, lorsque le volcan se serait calmé... Ces quelques jours durent maintenant depuis 17 ans ! Si d'autres ont pu le faire grâce à la création de voies d'accès de fortune par le gouvernement, je n'ai pour ma part jamais pu revoir ma maison, ni retrouver mes affaires, disparues sous les cendres dans la zone d'exclusion totalement fermée au public. Nous n'avons rien choisi, nous avons tout subi : nous n'avons pas choisi le bon moment pour partir, nous n'avons pas non plus choisi l'endroit où refaire notre vie. Le peu de personnes qui habitaient le nord nous a accueillis gentiment, pensant elles aussi que la situation serait temporaire. Mais au fil des semaines, des mois, puis des années,



▲ Au cœur de Plymouth, aujourd'hui zone d'exclusion totale uniquement accessible aux scientifiques, la vie s'est figée dans les cendres.



SI MONTSERRAT RESSEMBLE À UNE PETITE ÎLE, NE VOUS Y TROMPEZ PAS : C'EST UNE PLANÈTE À ELLE SEULE

des frictions sont apparues face à une situation qui n'avait plus rien de temporaire. Si nous avions su, nous aurions peut-être pu nous organiser.»

L'Observatoire, en accord avec un comité gouvernemental, fixe quotidiennement le niveau de risque volcanique (de 1 à 5), ce qui peut entraîner des restrictions d'accès, voire le bouclage de certaines des cinq zones découpant les deux tiers sud de Montserrat. La zone V embrassant Plymouth, le volcan et la moitié sud de l'île reste une zone d'exclusion totale où seuls les scientifiques sont habilités à pénétrer. Le taux de dioxyde de soufre au niveau du sol y est régulièrement contrôlé, notamment aux alentours de Plymouth où un nuage toxique émane constamment du volcan vers les vestiges de la ville. Géoscientifiques, électroniciens et techniciens scientifiques sont héliportés sur les zones d'études : on ausculte les déformations du sol à l'aide de positions GPS pour mesurer sa résistance et le renflement qui se produit pendant

une éruption. Les observations de taille et de conditions du dôme sont elles aussi capitales : elles sont fondées sur des données radar satellite et des images de caméras optiques et thermiques, prises d'hélicoptère ou de positions fixées au sol. L'acidité de l'eau de pluie, souvent très importante, fait l'objet de relevés. Une information capitale pour les agriculteurs : les pluies acides récurrentes sont le principal fléau auxquels ils doivent faire face. Une seule d'entre elles peut anéantir des récoltes entières, rendant les terres impropres aux cultures pendant parfois plusieurs mois, jusqu'à ce qu'elles soient lavées par de nouvelles pluies saines. « Depuis leur réveil en 1995, les Monts de la Soufrière ont connu cinq phases d'activité entrecoupées de périodes de pause, explique le volcanologue Paul Cole, directeur de l'Observatoire. Le 28 juillet 2008 par exemple, sans signe précurseur, une violente explosion a généré une colonne de cendres haute de 12 000 mètres, qui a totalement



paralysé le trafic aérien régional jusqu'à Porto Rico pendant plusieurs jours. La dernière explosion majeure en date s'est produite le 11 février 2010. Elle a provoqué des nuées ardentes et un panache de cendres qui a couvert la Guadeloupe, Saint-Martin et Saint-Barth de plusieurs millimètres de cendres. Nous ne savons pas dire actuellement si le volcan est en phase de sommeil ou s'il est simplement en pause... » Conscient de ce risque d'impact sur les îles alentours, l'Observatoire travaille depuis 2008 en étroite collaboration avec le Centre de Recherche Sismique de Trinidad et Tobago, l'Institut de Physique du Globe de Paris et l'Observatoire de la Guadeloupe, cette dernière redoutant particulièrement un risque de tsunami sur ses côtes à la suite d'une future éruption. Où l'Homme s'efface, la Nature reprend sa place. « Le volcan est là. Mais il est loin. Tout est vert vu d'ici, on ne voit plus les coulées, nous sommes trop loin. Nous sommes sortis de ces périodes où nous nous levions le matin en nous disant : Bon, quel tour nous réserve le volcan aujourd'hui ? », ironise Laura depuis les Woodlands où elle a défriché une nouvelle parcelle de terrain pour y construire sa maison familiale. Les nouveaux propriétaires de Plymouth la capitale déchuë, de Harris Village,

de Saint Patrick, ou de l'ancien aéroport sont les hordes sauvages de vaches, chèvres, cochons et moutons abandonnés. « Les éruptions influencent aussi les comportements animaux : les orioles - oiseaux noir et jaune d'or emblématiques de l'île - se sont longtemps accouplés sans donner d'oïsson, note James Daley, guide naturaliste, alors que des centaines de petites sternes accaparent à présent les coulées pyroclastiques solidifiées pour leur nidification. » Toujours officiellement privés de capitale, les Montserratiens ont rebâti des quartiers administratifs temporaires à Brades, dans la partie nord, en attendant l'émergence d'une nouvelle capitale sur le site vierge de Little Bay, dont pour l'heure seuls trois bâtiments neufs ouverts au public attestent de ce nouveau rebond : le Centre Culturel, le Musée National, le marché abritant l'Office du Tourisme et un terrain de cricket. Un signe fort qui témoigne de la volonté de relance touristique de l'île, dont les accès ont longtemps été coupés faute d'infrastructures marines ou aériennes. Les acteurs du Tourisme ayant pleine conscience de son incroyable richesse naturelle et historique. Si Montserrat ressemble à une petite île, ne vous y trompez pas : c'est une planète à elle seule... 

^ Dans l'hélicoptère, le capitaine Greg Scott reste vigilant, le rotor tournant à plein régime même lors des relevés scientifiques de Karen Pascal et Tappy Sayers sur les flancs du volcan.

Guide pratique page 94.